

Utopie/dystopie en littérature juive et hébraïque

Responsables

- **Anna Lissa** (Université Paris 8, Cermom, Inalco)
- **Michèle Tauber** (Université de Strasbourg)

Intervenants

- **Raffaele Esposito** (Università di Napoli L'Orientale)
- **Ilanit Ben-Dor Derimian** (Université de Lille, Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères, ULR 4074 CECILLE)
- **Anna Lissa**
- **Hagit Arieli Chai** (Hebrew Union College, USC)

Résumé de l'atelier

La question de l'utopie et de ses possibles concrétisations a toujours été au cœur de la tradition juive, qu'il s'agisse de l'utopie messianique préconisée par les prophètes d'Israël ou du pays au-delà du fleuve Sambatyon, évoqué dans les légendes rabbiniques. L'utopie a aussi été le moteur et une partie intégrante du sionisme – par exemple, dans son aspiration à faire fleurir le désert et dans la construction de Tel-Aviv, avec ses boulevards, théâtres, cinémas et cafés, où se retrouvaient les intellectuels qui ont conçu et façonné la nouvelle culture hébraïque. Ce n'est pas un hasard si Theodor Herzl, père du sionisme politique, est également l'auteur du roman utopique *Altneuland* (*Terre ancienne, terre nouvelle*).

Les romans dystopiques publiés pendant les années 1980 expriment leurs doutes quant à la réussite de la concrétisation de l'utopie et envisagent un État d'Israël détruit, ou presque, par ses ennemis ou par le retour en force du judaïsme ultra-orthodoxe. Les romans dystopiques plus récents, écrits au cours des années 2010, vont au-delà de la question strictement politique et/ou religieuse pour aborder l'écologie, le changement climatique et la pénurie d'eau.

Ce panel propose de réfléchir sur l'évolution et la *relevance* de cette thématique, qui reste une présence constante dans la littérature juive et hébraïque, tout en mettant en évidence l'ouverture aux influences des littératures étrangères et leur rôle.

Programme

Raffaele Esposito (Università di Napoli L'Orientale)

De la Terre promise à la Terre désolée: Paysage dystopique dans la fiction hébraïque

From the Promised Land to the Waste Land: Dystopian landscape in Hebrew fiction

Ilanit Ben-Dor Derimian (Université de Lille, Centre d'études en civilisations, langues et littératures étrangères, ULR 4074 CECILLE)

Le berceau d'une société exemplaire ou d'un désastre écologique: Le désert du Néguev, entre utopie et dystopie

The cradle of an exemplary society or an ecological disaster: The Negev Desert, between utopia and dystopia

עֶרֶשׁ חֲבֵרַת מוֹפֵת אוֹ אֶסוֹן אֶקוֹלוֹגִי – מְדַבֵּר הַנֶּגֶב בֵּין אוֹטוֹפִיָה לְדִיסְטוֹפִיָה

Anna Lissa (Université Paris 8, Cermom, Inalco)

Le salut par la science dans Hydromania et Ha-Melet d'Assaf Gavron

Salvation through science in Assaf Gavron's Hydromania and Ha-Melet

Hagit Arieli Chai (Hebrew Union College, USC)

The Promised Land: Utopian vision and dystopian linguistic expression in Hebraic writings

La Terre promise: Visions utopiques et expressions linguistiques dystopiques dans les écrits hébraïques

Raffaele Esposito

De la Terre promise à la Terre désolée : Paysage dystopique dans la fiction hébraïque

La première littérature hébraïque moderne a dépeint Israël comme un « pays où coulent le lait et le miel », un lieu fertile symbolisant la renaissance nationale. La fiction spéculative hébraïque contemporaine propose d'autres images, mêlant des préoccupations globales, telles que le changement climatique, à des questions locales comme le conflit israélo-arabe.

Des romans dystopiques hébreux sont déjà apparus dans les années 1980, envisageant une apocalypse militaire (A. Kenan, *La Route d'Ein Harod*) ou la montée du fondamentalisme (B. Tammuz, *L'Auberge de Jérémie*; Y. Ben-Ner, *Les anges arrivent*). Les préoccupations environnementales se sont ajoutées à ces thématiques dans les œuvres du début du XXI^e siècle. *Parcelles humaines* (2002) d'O. Castel-Bloom représente Israël comme une terre plongée dans un hiver perpétuel, où les désastres naturels se mêlent symboliquement aux attentats terroristes. Avec *Hydromania* (2009), A. Gavron dépeint Israël, en 2067, souffrant d'une sécheresse mondiale et de la perte de son territoire. La novella *Un bon endroit pour la nuit* (2009) de S. Liebrecht se déroule dans un monde ravagé après une catastrophe mystérieuse. La représentation d'une nature hostile dans ces œuvres reflète des angoisses sociétales profondes et transforme l'image d'Israël de Terre promise à lieu de conflit, de dévastation et d'incertitude.

Les enjeux écologiques marquent également des visions postapocalyptiques récentes d'Israël, comme *La Rose de Judée* (trilogie, 2010-2012) et *Shadrach* (2017) de S. Adaf, *Imagine une montagne* (2014) de R. Bet Levi, *2023* (2014) d'I. Sarna, *Le Troisième Temple* (2015) d'Y. Sarid, et *Boue* (2016) de D. Burstein, ces deux derniers mêlant passé biblique et futur dystopique.

Ainsi, la fiction spéculative hébraïque continue de s'interroger sur l'avenir d'Israël, mais les récits récents traduisent des perceptions changeantes des enjeux environnementaux et offrent des perspectives pertinentes dans les contextes tant israélien que mondial.

Early modern Hebrew literature depicted Israel as a "land flowing with milk and honey," a fertile and welcoming place symbolising national rebirth. Contemporary Hebrew speculative fiction offers different depictions intertwining global concerns, such as climate change, with local issues like the Arab-Israeli conflict.

Hebrew dystopian novels already appeared in the 1980s, envisioning military apocalypse (Amos Kenan's *The Road to Ein Harod*, 1984), or the rise of fundamentalism (Benjamin Tammuz's *Jeremiah's Inn*, 1984; Yitzhak Ben-Ner's *The Angels Are Coming*, 1987).

Environmental concerns added to these thematic lines in works of the early 21st century. In Orly Castel-Bloom's *Human Parts* (2002), Israel is depicted as a land in perpetual winter where natural catastrophes symbolically merge with terrorist attacks. With *Hydromania* (2009), Assaf Gavron portrays Israel in 2067, suffering from a global drought and the loss of its territory. Savyon Liebrecht's novella *A Good Place for the Night* (2009) is set in a ravaged world after a mysterious catastrophe. The depiction of hostile nature in these works reflects deeper societal anxieties and transforms Israel's image from a promised land to a site of conflict, devastation, and uncertainty.

Ecological issues play a role also in more recent post-apocalyptic visions of Israel, such as *The Rose of Judea Trilogy* (2010-2012) and *Shadrach* (2017) by Shimon Adaf, *Imagine a Mountain* (2014) by Roi Bet Levi, *2023* (2014) by Igal Sarna, *The Third Temple* (2015) by Yishai Sarid, *Muck* (2016) by Dror Burstein, the last two blending biblical past and dystopian future.

Hebrew speculative fiction remains thus concerned with the future of Israel, but recent narratives reflect changing perceptions of environmental issues and offer insights relevant to both Israeli and global contexts.

Ilanit Ben-Dor Derimian

Le Néguev a retenu l'attention des politiciens sionistes tels que David Ben Gourion avant la création de l'État d'Israël. Même après l'inclusion de cette vaste zone dans les frontières de l'État, l'attitude à son égard varie entre les chances d'établir une société exemplaire sur ces terres vierges et la peur d'être englouti par les forces naturelles sauvages du désert. Ces motifs apparaissent dans les œuvres d'auteurs canoniques tels que Shulamith Hareven, S. Yizhar, Amos Oz et Meir Shalev. Cette dualité entre utopie et dystopie existe toujours à propos de l'image du Néguev. Elle se reflète dans les œuvres faisant référence aux crises écologiques, à la pénurie d'eau et au changement climatique, de jeunes écrivains comme Tamar Weiss Gabbay et Roi Bet Levi. Ces images impliquent un changement des perceptions idéologiques qui dominent le discours public et influencent les pratiques du peuplement et les relations entre les groupes sociaux.

The Negev has attracted the attention of Zionist politicians such as David Ben-Gurion even before the establishment of the State of Israel. After the inclusion of this vast area within the state's borders, attitudes towards it still vary between the chances of establishing an exemplary society on its pristine lands and the fear of being demolished by the wild natural forces of the desert. These motifs appear in the works of canonical authors, such as Shulamith Hareven, S. Yizhar, Amos Oz, and Meir Shalev. This duality between utopia and dystopia still exists in the image of the Negev. It is reflected in works referring to ecological crises, water scarcity, and climate change, by young writers such as Tamar Weiss Gabbay and Roi Bet Levi. These images imply a change in the ideological perceptions that dominate public discourse and influence settlement practices and relations between social groups.

הנגב זכה לתשומת לב מצד מדינאים ציוניים כדוד בן-גוריון עוד טרם הקמת מדינת ישראל. גם לאחר הכללת שטח נרחב זה בגבולות המדינה היחס אליו נע בין הסיכויים להקמת חברת מופת באדמותיו הבתוליות לבין החשש מהיבלעות בכוחות הטבע הפראיים של המדבר. מוטיבים אלה הופיעו ביצירותיהם של סופרים קנוניים כמו שולמית הראבן, ס. יזהר, עמוס עוז ומאיר שלו. דואליות זו בין אוטופיה לדיסטופיה עדיין קיימת לגבי הדימוי של הנגב. היא באה לידי ביטוי ביצירות שמתייחסות למשברים אקולוגיים, למחסור במים ולשינויי אקלים (אצל סופרים צעירים כמו תמר וייס גבאי ורועי בית לוי). הדימויים הללו כרוכים בתפיסות אידיאולוגיות משתנות השולטות בשיח הציבורי ומשפיעות על פרקטיקות התיישבות ויחסים בין קבוצות חברתיות.

Anna Lissa

Le salut par la science dans Hydromania et Ha-Melet d'Assaf Gavron

Souvent perçues par la critique et le public comme des romans dystopiques, les œuvres *Hydromania* et *Ha-Melet* d'Assaf Gavron décrivent un État d'Israël qui a cessé d'exister – que ce soit à la suite d'une guerre perdue contre les Palestiniens (*Hydromania*) ou d'un nouvel ordre politique et territorial restructuré au Moyen-Orient (*Ha-Melet*), en plus des effets de la crise climatique. Cependant, ces deux romans présentent avant tout une vision du savoir scientifique et de ses applications pratiques qui s'apparente davantage à une utopie technologique.

Plutôt que de se concentrer sur les questions politiques, considérées comme une situation *de facto* immuable et pourtant non centrale, les deux romans mettent en avant les préoccupations écologiques comme défi principal. *Hydromania* imagine une innovation technologique permettant à tous d'accéder à l'eau de pluie, tandis que *Ha-Melet* tourne autour d'une formule secrète pour un mélange de béton répondant à la pénurie de logements. Dans les deux cas, la solution ultime à la crise écologique réside dans l'innovation scientifique.

En adoptant cette approche, Gavron revient à la démarche utopique d'*Altneuland* de Herzl, où le savoir, la science et la technologie constituent les fondations d'un État juif idéal et harmonieux. En même temps, il déplace le centre narratif, s'éloignant de la politique et de l'écologie pour proposer une critique du capitalisme et plaider en faveur d'un accès libre et démocratique au savoir scientifique.

Often perceived by critics and the public as dystopian novels, Assaf Gavron's works *Hydromania* and *Ha-Melet* depict a State of Israel that has ceased to exist—whether due to a lost war against the Palestinians (*Hydromania*), or to a restructured political and territorial order across the Middle East (*Ha-Melet*), together with the effects of the climate crisis. However, both novels primarily present a vision of scientific knowledge and its practical applications that aligns more closely with a technological utopia. Rather than focusing on political issues, which are considered as a *de facto* unchangeable situation and yet not the most important issue, both novels emphasize ecological concerns as the central challenge. *Hydromania* envisions a technological innovation that makes rainwater accessible to all, while *Ha-Melet* revolves around a secret formula for a concrete mix that addresses the housing shortage. In both cases, the ultimate solution to the ecological crisis lies in scientific innovation. By adopting this perspective, Gavron goes back to the utopian approach of Herzl's *Altneuland*, where knowledge, science, and technology are foundational to creating an ideal and harmonious Jewish state. At the same time, he shifts the narrative focus away from politics and ecology, offering instead a critique of capitalism and advocating for free and democratic access to scientific knowledge.

Hagit Arieli Chai

The Promised Land: Utopian vision and dystopian linguistic expression in Hebraic writings
Utopia concept appeared as a key element in the writings of the Haskalah movement and among the early 20th-century Zionist thinkers and artist, such as Theodor Herzl and Boris Schatz. In Herzl's book *Altneuland*, he outlined the vision of a utopian Jewish state in the land of Israel—their ancestral land. He envisioned a society with a collective edifice that is based on religious tolerance, equal rights between Jews and Arabs, and technological advancement that benefits everyone.

Utopia and dystopia in Hebrew literature reflect the Jewish and Israeli collective experience, whether through hopes for repairing the world or warnings about dangerous directions. Both serve as powerful literary tools for expressing ideas, offering social critique, and inspiring change. The Hebrew language used in utopian and dystopian literature is a powerful tool for shaping the reader's experience and understanding. While utopian works inspire hope and highlight possibilities through idealistic and elevated language, dystopian literature uses dark, critical, and fragmented language that alludes against potential dangers and failures. Together, these contrasting styles offers a comprehensive exploration of human aspirations and fears, reflecting the complexities of Jewish and Israeli identity.

Le concept d'utopie est apparu comme un élément central dans les écrits du mouvement de la Haskala, ainsi que chez les penseurs sionistes et les artistes-entrepreneurs du début du xx^e siècle, tels que Theodor Herzl et Boris Schatz. Dans son ouvrage *Altneuland*, Herzl esquisse la vision d'un État juif utopique en terre d'Israël – la terre ancestrale. Il imagine une société fondée sur un édifice collectif reposant sur la tolérance religieuse, l'égalité des droits entre juifs et Arabes, et le progrès technologique au bénéfice de tous.

L'utopie et la dystopie dans la littérature hébraïque reflètent l'expérience collective juive et israélienne, que ce soit à travers l'espoir d'un monde réparé ou l'alerte face à des dérives menaçantes. Ces deux formes constituent de puissants outils littéraires pour exprimer des idées, formuler une critique sociale et inspirer le changement. La langue hébraïque utilisée dans la littérature utopique et dystopique joue un rôle essentiel dans la construction de l'expérience du lecteur et sa compréhension. Tandis que les récits utopiques suscitent l'espoir et mettent en avant des possibles à travers un langage idéalisé et élevé, les textes dystopiques adoptent une langue sombre, critique et fragmentée, qui fait allusion aux dangers et aux échecs potentiels. Ensemble, ces styles contrastés offrent une exploration riche des aspirations et des peurs humaines, et reflètent la complexité des identités juive et israélienne.